

**BREVET DE TECHNICIEN SUPÉRIEUR
TOUTES SÉRIES**

Français

SESSION 2002

Durée : 4 heures

Aucun matériel autorisé.

**Dès que le sujet vous est remis, assurez-vous qu'il est complet.
Le sujet comporte 7 pages, numérotées de 1 à 7.**

SYNTHÈSE DE DOCUMENTS

Vous ferez une synthèse ordonnée, concise et objective des documents suivants qui évoquent le rôle des arbres dans la société.

Dans une conclusion personnelle, vous donnerez votre point de vue sur la question abordée.

- Document 1 :** Jacques BROSSE,
Mythologie des arbres,
Avant-propos,
Petite Bibliothèque Payot, 1993.
- Document 2 :** Archibald QUARTIER,
« Approche de l'arbre »,
Guide des arbres et arbustes d'Europe,
Delachaux et Niestlé, 1973.
- Document 3 :** Josette ALIA,
« Massacre au fond des bois »,
Le Nouvel Observateur, no 1835,
6- 12 janvier 2000.
- Document 4 :** Jean GIONO,
L'homme qui plantait des arbres,
(texte écrit en 1953),
Œuvres romanesques complètes, tome V ,
Éditions Gallimard.
- Document 5 :** « La forêt tropicale amputée chaque année »,
Photographie,
Ouest-France, 4 octobre 2001.



DOCUMENT 1

Depuis l'origine, le destin des hommes fut associé à celui des arbres par un lien si étroit et si fort que l'on peut se demander ce qu'il adviendra d'une humanité qui l'a brutalement rompu.

5 Les conséquences de la déforestation mondiale, nul ne peut aujourd'hui les ignorer, ni sa cause dérisoire, la consommation toujours croissante d'un papier détruit aussitôt qu'imprimé. C'est là une de ces absurdités dont nous nous refusons à prendre conscience.

10 Pourtant, si nous voulons survivre, il nous faudra bien, avant qu'il soit trop tard, restaurer ce que nous aurons saccagé, rétablir un équilibre, une harmonie plusieurs fois millénaires. [...]

15 Lorsque l'on étudie les religions de jadis, on rencontre, à peu près chez toutes, des cultes rendus à des arbres considérés comme sacrés, et singulièrement au plus vénéré d'entre eux, l'Arbre cosmique. Celui-ci constituait le pilier central, l'axe autour duquel s'ordonnait l'univers, naturel et surnaturel, physique comme métaphysique. Sous la mythologie, telle que d'ordinaire elle est exposée, on peut encore découvrir un fond très archaïque, dans lequel les arbres étaient les agents privilégiés de la communication entre les trois mondes, les souterrains abysses, la surface de la terre et le ciel, et constituaient aussi les manifestations par excellence de la présence divine.

20 De ce système cosmologique, unificateur, mais non du tout réducteur, qui fut transmis par les traditions de siècle en siècle, de civilisation en civilisation, ne subsistent aujourd'hui que de rares fragments dispersés, devenus souvent méconnaissables et parvenus jusqu'à nous dans un si grand désordre qu'il faut, pour en débrouiller l'écheveau enchevêtré,, autant de patience que de circonspection.

Jacques BROSSE,
Mythologie des arbres,
Avant-propos,
Petite Bibliothèque Payot, 1993.



DOCUMENT 2

Le mot *arbre* vient du latin *arbor* d'où dérivent des mots semblables dans les autres langues latines ; on trouve dans *arbor* une racine inde-européenne ARS- ou URS- qui exprime l'idée de choses qui poussent, fécondes : en celtique *arbara* signifie plante à graines et l'allemand *urbar* signifie arable, fertile. Le grec utilise le mot *dendron* (cf. rhododendron : arbre aux roses), ici on a une autre racine qui veut dire bois et qui se perpétue dans des mots désignant divers objets en bois ou divers arbres. Cette racine a donné *tree*, l'arbre en anglais. Quant à l'allemand *Baum*, il s'apparente à *bauen* : construire.

Ici, c'est le bois d'oeuvre qui est à l'origine du mot. Un végétal fertile, en bois, tel est le sens primitif, en Europe, du mot *arbre*. Le mot *bois*, intimement lié à la notion d'arbre, s'apparente au latin *boscum* et au germanique *Busch*, mots qui mènent à *bosquet*, *buisson*, aussi à *bûches* et *bûchers*. Ces mots font allusion au bois comme combustible. En latin, le bois à brûler se dit *lignum*, qui a donné en français le mot *ligneux* qui signifie « en bois ». Pour le bois d'oeuvre, le latin utilise *materia*, la matière par excellence.

Ainsi les arbres sont liés dans l'inconscient, dans l'âme collective indoeuropéenne, à une série de notions profondes et importantes : au feu d'abord, par le bois des foyers ; à différents objets en bois, comme lances, épieux, javelots ; à la maison, aux abris construits avec branches et troncs ; par ses fruits l'arbre donne l'idée de fertilité, de nourriture.

Que l'on pense aux arbres sacrés, à ceux dédiés aux dieux, à celui de la connaissance du bien et du mal, à l'arbre de vie, aux arbres de mai, aux lumineux sapins de Noël annonciateurs du recrû des jours, aux couronnes de laurier des Grecs, aux chênes vénérés des druides, aux tilleuls des légendes germaniques, aux arbres saints des Indes couverts d'offrandes et de bandelettes, aux arbres fleuris et feuillus du premier printemps, aux arbres toujours verts des cimetières, symboles de la pérennité, de l'éternité de la vie, aux buis bénits, et l'on comprendra que les arbres ont été sacralisés de mille manières et introduits dans les folklores par le biais de légendes et de coutumes de toutes sortes. En plus de cela, les arbres symbolisent le lien entre la terre et le ciel : les noires colonnes des cyprès indiquent aux âmes le chemin des paradis. Symboles aussi de droiture, de rectitude immuable et solide, par le chemin du *tree* anglais, les arbres mènent à *Treue*, à *true*, foi, fidélité, et aussi à *trêve*, qui est un accord supposant une foi solide dans les serments ; enfin *arborer* signifie mettre en évidence un drapeau, un insigne, comme un arbre sur une colline.

Archibald QUARTIER,
« Approche de l'arbre »,
Guide des arbres et arbustes d'Europe,
Delachaux et Niestlé, 1973.



DOCUMENT 3

Aujourd'hui, l'ampleur des dommages est telle qu'on ne peut espérer sauver la totalité du bois des arbres abattus. D'après les premières estimations de l'ONF¹, au moins 35 millions de mètres cubes de bois, soit plus de 100 millions d'arbres, ont été touchés par les deux tempêtes des 26 et 27-28 décembre dernier dans les forêts publiques (6 millions de mètres cubes en Alsace, 18 millions en Lorraine, 3,5 millions en Champagne-Ardenne). Comme ces forêts publiques représentent un tiers de la forêt française, on peut estimer à 100 millions de mètres cubes de bois, soit 200 millions à 250 millions d'arbres, l'ensemble des dégâts. Fait exceptionnel, 80 % de l'espace forestier français est atteint, soit environ 26 % de l'ensemble du territoire national. On n'a pas encore fait le décompte exact des pertes, sûrement énormes, en Aquitaine et dans les Landes (le département le plus boisé de France), où le patrimoine forestier est en grande partie privé. A l'ONF, on a une seule certitude : ce coup de chablis (le chablis est l'arbre arraché, le volis est l'arbre sélectionné) est le plus important du siècle.

Oui, il s'agit bien d'une catastrophe. Humaine, d'abord. Pour les forestiers qui pratiquent leur métier comme un art et le vivent comme une passion. Pour les amoureux : Versailles sans ses bois, le parc de Courson détruit, autant de beautés effacées à jamais. Catastrophe pour nous tous, finalement. L'arbre est une mémoire vivante. Il a accompagné notre histoire, grandi avec les générations. Il peuple nos paysages familiers. A Marines, dans le Vexin, une jeune mère de famille est venue avec ses enfants voir le Grand Cèdre frappé à mort. Ce cèdre du Liban avait été planté à la Révolution dans le parc d'une belle maison du village. (« Il mesurait plus de 30 mètres et avait plus de 300 ans, explique la mère à ses deux petites filles fascinées, et voilà, il est mort»). Il gît de tout son long, enveloppé dans ses énormes branches noires, tombé en travers d'un mur, de la rue, d'un autre mur effondré. Les enfants parlent bas comme devant un cercueil. Ce soir, combien de cèdres, de chênes historiques, de tilleuls centenaires sous lesquels on dînait en famille gisent à terre, racines dressées ...

Catastrophe économique aussi. Avec ses 15 millions d'hectares boisés qui font d'elle la troisième d'Europe, après celles de la Suède et de la Finlande, la forêt française rapporte beaucoup d'argent. Les champignons, cèpes, lactaires ou morilles, représentent un chiffre d'affaires de 1 milliard de francs les bonnes années.

La filière bois (de l'abattage de l'arbre aux produits finis, pâte à papier ou meubles) a un chiffre d'affaires global annuel d'environ 435 milliards de francs et elle emploie 550 000 personnes (de 15 à 17 milliards de francs dans les Landes, 10 milliards de francs en Alsace).

Le prix moyen de l'hectare de forêt est de 12 400 francs, ce qui n'est pas si mal, même si la rentabilité reste faible (environ 3 % en 1997) à cause de l'émiettement de la forêt privée, qui représente les deux tiers de la forêt française.

Inutile de dire qu'avec tout ce bois abattu les prix vont brutalement chuter les années à venir. Pour cause d'offre excessive et aussi parce que le bois blessé, destiné à la pâte à papier, se vend moins cher que le bois scié utilisé pour les meubles. Mais d'ici quatre à cinq ans le bois risque de manquer car les forêts se reconstituent très lentement : il faut cent cinquante à cent quatre-vingts ans pour faire pousser une forêt de chênes, cent vingt ans pour les épicéas et les hêtres, cent ans pour les châtaigniers, quatre-vingts ans pour les pins. Qui assumera des investissements à si long terme?

Josette ALIA,
« Massacre au fond des bois »,
Le Nouvel Observateur, n° 1835,
6 - 12 janvier 2000.

¹ Office National des Forêts.



DOCUMENT 4

Le berger, qui ne fumait pas, alla chercher un petit sac et déversa sur la table un tas de glands. Il se mit à les examiner l'un après l'autre avec beaucoup d'attention, séparant les bons des mauvais. Je fumais ma pipe. Je me proposai pour l'aider. Il me dit que c'était son affaire. En effet : voyant le soin qu'il mettait à ce travail, je n'insistai pas. Ce fut toute notre conversation. Quand il eut du côté des
5 bons un tas de glands assez gros, il les compta par paquets de dix. Ce faisant, il éliminait encore les petits fruits ou ceux qui étaient légèrement fendillés, car il les examinait de fort près. Quand il eut ainsi devant lui cent glands parfaits, il s'arrêta et nous allâmes nous coucher.

10 La société de cet homme donnait la paix. Je lui demandai le lendemain la permission de me reposer tout le jour chez lui. Il le trouva tout naturel. Ou plus exactement, il me donna l'impression que rien ne pouvait le déranger. Ce repos ne m'était pas absolument obligatoire, mais j'étais intrigué et je voulais en savoir plus. Il fit sortir son troupeau et il le mena à la pâture. Avant de partir, il trempa dans un seau
15 le petit sac où il avait mis les glands soigneusement choisis et comptés.

Je remarquai qu'en guise de bâton il emportait une tringle de fer grosse comme le pouce et longue d'environ un mètre cinquante. Je fis celui qui se promène en se reposant et je suivis une route parallèle à la sienne. La pâture de ses bêtes était dans un fond de combe. Il laissa le petit troupeau à la garde du chien et il monta
20 vers l'endroit où je me tenais. J'eus peur qu'il vînt pour me reprocher mon indiscretion mais pas du tout: c'était sa route et il m'invita à l'accompagner si je n'avais rien de mieux à faire. Il allait à deux cents mètres de là, sur la hauteur.

Arrivé à l'endroit où il désirait aller, il se mit à planter sa tringle de fer dans la terre. Il faisait ainsi un trou dans lequel il mettait un gland, puis il rebouchait le trou. Il
25 plantait des chênes. Je lui demandai si la terre lui appartenait. Il me répondit que non. Savait-il à qui elle était ? Il ne savait pas. Il supposait que c'était une terre communale, ou peut-être était-elle la propriété de gens qui ne s'en souciaient pas ? Lui ne se souciait pas de connaître les propriétaires. Il planta ainsi ses cent glands avec un soin extrême.

30 Après le repas de midi, il recommença à trier sa semence. Je mis, je crois, assez d'insistance dans mes questions puisqu'il y répondit. Depuis trois ans, il plantait des arbres dans cette solitude. Il en avait planté cent mille. Sur les cent mille, vingt mille étaient sortis. Sur ces vingt mille, il comptait encore en perdre la moitié, du fait des rongeurs ou de tout ce qu'il y a d'impossible à prévoir dans les desseins de la
35 Providence. Restaient dix mille chênes qui allaient pousser dans cet endroit où il n'y avait rien auparavant.

Jean GIONO,
L'homme qui plantait des arbres,
(texte écrit en 1953),
Œuvres romanesques complètes,
tome V, Éditions Gallimard.

DOCUMENT 5

Une perte nette de 10 millions d'hectares.
La forêt tropicale amputée chaque année.



Ouest-France, 4 octobre 2001.